

SYLVIANE
AGACINSKI

L'HOMME

DÉSINCARNÉ

**DU CORPS CHARNEL
AU CORPS FABRIQUÉ**



TRACTS
GALLIMARD

N°7

TRACTS.GALLIMARD.FR

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : **ANTOINE GALLIMARD**

DIRECTION ÉDITORIALE : **ALBAN CERISIER**

ALBAN.CERISIER@GALLIMARD.FR

GALLIMARD • 5 RUE GASTON-GALLIMARD 75007 PARIS • FRANCE

WWW.GALLIMARD.FR

© ÉDITIONS GALLIMARD, 2019.

Le rêve de surmonter les limites de l'existence charnelle, de s'évader de son corps ou d'en acquérir un autre, est peut-être aussi vieux que l'homme lui-même. Bien des fables et des mythes antiques en témoignent. « L'homme doit faire acte de s'incarner, écrivait Simone Weil, car il est désincarné par l'imagination. »

La question du rapport de l'homme à son corps est plus que jamais la nôtre. C'est une question politique dont nos lois se saisissent périodiquement. Car l'homme des Temps modernes s'est convaincu qu'il n'était rien d'autre qu'un *produit* de sa culture et de ses techniques. Il se veut le fabricant de lui-même et de ses descendants, grâce aux biotechnologies — et grâce à l'usage de ressources biologiques d'origine humaine. Aux dépens de qui ? À la veille d'un débat au Parlement, et alors que la « bioéthique » semble perdre tout repère, il me semble important de considérer la dimension morale et sociale d'un productivisme inquiétant, étendu à la vie elle-même.

1.

Platon se représentait l'homme comme une « plante céleste », un être immortel par son âme, mais mortel par le corps pesant auquel son âme est *clouée, collée*, et comme *agrafée* pendant son passage sur cette terre, avant d'en être délivrée par la mort.

D'autres mythes fondateurs nous viennent d'un imaginaire religieux. Victor Hugo écrivait dans son *Cromwell*: « Du jour où le christianisme a dit à l'homme : Tu es double, tu es composé de deux êtres [...] l'un charnel, l'autre éthéré, [...] le drame a été créé. »

Le premier acte de ce drame, c'est la création de l'homme, être spirituel « à l'image et à la ressemblance de Dieu ». Son dénouement, c'est l'espérance chrétienne en une vie éternelle, détachée de ces « tuniques de peau » dans lesquelles Adam et Ève avaient été condamnés à vivre, après avoir été chassés du Jardin d'Éden. Croyance inouïe, croyance folle pour la pensée grecque : les élus ressusciteront avec un corps transfiguré, glorieux, purifié de toute parenté avec la vie animale.

Nous n'en sommes plus là, me direz-vous. Qui croit encore aux anciens mythes ? Même les Chrétiens sont devenus dubitatifs quant à la résurrection des corps.

L'espoir de se délivrer de la chair n'a pourtant pas disparu. Il s'est déplacé et s'est tourné vers la seule puissance à laquelle nous croyons, nous les Modernes : la puissance technoscientifique.

À la Renaissance et aux débuts de l'âge classique, le mythe de Prométhée, dans lequel les Grecs voyaient

l'expression d'une dangereuse démesure, est devenu un symbole de la dignité humaine. L'ambition véritable du genre humain, affirme Francis Bacon en 1620, est d'acquérir le pouvoir des arts mécaniques afin d'exercer son *empire* sur l'univers – avec la caution de la Bible, puisque l'homme a reçu de Dieu le *droit de dominer la nature*.

La puissance technoscientifique règne aujourd'hui sur l'ensemble de la nature, y compris celle de l'homme lui-même. Un homme nouveau se profile, non plus en rêve ou dans l'au-delà, mais ici-bas. Les nouveaux croyants entendent échanger leurs vieilles « tuniques de peau » contre un corps dont ils seront les « fabricateurs souverains » : corps restauré et augmenté, corps fabriqué sans père ni mère, et non plus engendré ; corps *reconstruit* et neutre, par-delà l'homme et la femme ; corps de moins en moins vulnérable mais de moins en moins *vivant*.

Mais à quel prix ?

2.

On dit chaque jour que la médecine « fait des miracles ». Elle en fait, sans aucun doute, et ni vous ni moi ne voudrions vivre dans un monde sans antibiotiques, sans anesthésiques et sans chirurgie réparatrice.

Mais on attend désormais du médecin qu'il dépasse de beaucoup sa mission thérapeutique pour assumer une fonction *anthropotechnique*, autrement dit qu'il nous permette non seulement de réparer, mais de refaire, de façonner, de corriger, de rectifier le corps humain, et même de



*Notre corps charnel nous est propre, mais il ne nous appartient pas
comme un bien, autrement dit une propriété aliénable,
que l'on peut donner ou vendre, comme un vélo ou une maison.*

*La confusion fatale entre les deux est délibérément
entretenu par l'idéologie ultralibérale qui veut nous
persuader que, puisque notre corps « nous appartient »,
nous sommes libres de l'aliéner. Admirons le paradoxe.*

SYLVIANE AGACINSKI

L'homme moderne veut dominer la nature, changer sa nature, et s'affranchir de la chair, de la mort et de la génération sexuée. Grâce à la puissance scientifique et technique, certains rêvent de *changer de corps* et de produire leur descendance en laboratoire. L'homme futur sera-t-il sexuellement indifférencié ? Naîtra-t-il sans père ni mère ? Aux dépens de qui ? À la veille du débat au Parlement, et alors que la « bioéthique » semble perdre tout repère, ce Tract nous alerte sur les dangers d'un ultralibéralisme dont le modèle, en ce domaine, est la Californie.

SYLVIANE AGACINSKI, AGRÉGÉE DE PHILOSOPHIE, A ENSEIGNÉ AU LYCÉE CARNOT À PARIS ET À L'ÉCOLE DES HAUTES-ÉTUDES EN SCIENCES SOCIALES. DERNIERS OUVRAGES : *FEMMES ENTRE SEXE ET GENRE*, SEUIL, 2012 (GRAND PRIX MORON DE L'ACADÉMIE FRANÇAISE) ; *LE TIERS-CORPS, RÉFLEXIONS SUR LE DON D'ORGANES*, SEUIL, 2018.

SYLVIANE
AGACINSKI
**L'HOMME
DÉSINCARNÉ**
DU CORPS CHARNEL
AU CORPS FABRIQUÉ


TRACTS
GALLIMARD

N°7

**L'Homme
désincarné**
Sylviane Agacinski

Cette édition électronique du livre
L'Homme désincarné de Sylviane Agacinski
a été réalisée le 13 juin 2019
par les Éditions Gallimard.

Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage
(ISBN : 9782072867347 - Numéro d'édition : 358885).

Code Sodis : U29503 – ISBN : 9782072867385
Numéro d'édition : 358889.